

Écrire les hommes. Personnages masculins et masculinité dans les œuvres des écrivaines de la Belle-Époque. Sous la direction de FRANCE GRENAUDIER-KLIJN, ELISABETH-CHRISTINE MUELSCH et JEAN ANDERSON. Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, « Culture et société », 2012. Un vol. de 312 p.

À la croisée de la littérature et de la sociologie, *Écrire les hommes* apporte de fructueux éléments de réflexion sur les relations entre les hommes et les femmes, à un tournant de l'histoire. Tel est l'enjeu de cet ouvrage : éclairer, grâce au prisme de la littérature, ce que Nicholas White appelle « l'hétérosocialité ».

Riche d'éléments iconographiques de grande qualité, d'une introduction qui replace les auteures étudiées dans leur contexte socio-historique et d'une conclusion qui silhouette une masculinité polymorphe perçue par le regard de femmes de Lettres, le présent ouvrage constitue un solide outil de travail. Si l'on regrette parfois la qualité hétérogène des contributions, qui portent sur huit auteures phares de la Belle-Époque, on ne peut que saluer la rigueur et la pertinence du recueil : la postface propose de subsumer les singularités des études réunies autour d'un concept fédérateur, tandis qu'une « chronologie au féminin » accompagne une dense bibliographie ; autant de documents mis au service d'une démonstration stimulante.

Écrire les hommes illustre la diversité et la complexité des représentations du masculin et partant la richesse et la singularité des écrivaines retenues, loin des clichés misogynes mais aussi féministes qui découragèrent longtemps grand public et universitaires. Vision idéaliste de l'homme, à la fois ami, amant, amour et père ou représentation cynique et douloureuse d'un mâle rude, volage, absent ; rêve d'unions harmonieuses dans lesquelles règne l'égalité ou figuration résignée du mariage qui rend impossible l'épanouissement de l'être dans sa complétude ; hermaphrodisme ou abstinence : différentes configurations sont envisagées, diverses voies sont proposées qui visent à l'avènement d'un bonheur partagé. Cependant, et c'est aussi la qualité de ces études, à une écrivaine ne correspond pas un discours monodique : le regard que ces femmes de Lettres portent sur les hommes évolue au fil du temps pour certaines ou s'irise de nuances en fonction du point de vue adopté ; si la plupart aspire ainsi à une horizontalité sociale, nombre d'entre elles mettent en scène des personnages féminins désirant conserver des schémas sexuels verticaux.

Représentations riches et nuancées des masculinités, discours pluriels et complexes, figures réalistes ou fictions fantaisistes : le présent recueil rappelle que ces « femmes à la plume » sont des écrivains comme les autres.

MORGANE LERAY